

théâtre des treize vents



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

L'ÉCHANGE

de Paul Claudel

Première version 1893

Mise en scène: Antoine Vitez
Scénographie et costumes: Yannis Kokkos
Lumière: Patrice Trottier
Sculpture de l'arbre: Hervé Boutard
Assistant à la mise en scène: Eloi Recoing

avec
Andrzej Seweryn / Thomas Pollock Nageoire
Claude Degliame / Léchy Elbernon
Dominique Reymond / Marthe
Jean-Yves Dubois / Louis Laine

Production du Théâtre National de Chaillot

LE THEATRE DES TREIZE VENTS RECEVRA PROCHAINEMENT:

CYMBELINE

de Shakespeare

Mise en scène: Gilbert Rouvière
Une coproduction du Zinc Théâtre - Théâtre Gérard Philipe de
Saint-Denis - Jeune Théâtre National.

THEATRE DE GRAMMONT:

Mercredi 11 février 1987 à 20 h 45

Jeudi 12 février 1987 à 20 h 45

Vendredi 13 février 1987 à 20 h 45

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION:

à nos bureaux à Montpellier, boulevard Victor Hugo
du mardi au samedi, de 14 h à 19 h - Tél. 67.52.72.91

Sur minitel: composer le 36-13 (service gratuit),
puis taper **MTVI**, puis **34**, puis **L 34** et **TREIZE VENTS**

PRIX DES PLACES:

Tarif normal: 80 F

Tarif réduit: 60 F

Directeur: Jacques Nichet
Direction administrative: Jean Lebeau

OPERA DE MONTPELLIER

Mercredi 28 janvier 1987 à 20 h 30

Jeudi 29 janvier 1987 à 20 h 30

Vendredi 30 janvier 1987 à 20 h 30

NOTES DE MISE EN SCENE

De nouveau nous allons jouer l'œuvre d'un jeune homme. Celui-ci avait vingt-cinq ans en 1893, quand il écrivit *l'Echange*; Racine, vingt-huit pour *Andromaque*. On n'y pense jamais, jamais assez: la littérature est généralement l'œuvre de la jeunesse. Les commentateurs universitaires et les directeurs de théâtre sont toujours plus vieux que les poètes qui les font vivre. J'imagine quelle figure on ferait si l'on voyait arriver tous ces jeunes poètes dans les bureaux des théâtres. Tous ces sujets de thèse, tous ces prétextes à contrat! On ne les reconnaîtrait pas. Cela, évidemment, nous enjoint de regarder autour de nous pour lire les poètes vivants qui ont aujourd'hui vingt cinq ans. Mais aussi doit diriger notre conduite quant au traitement des œuvres de ces jeunes Anciens.

Il faut mettre en scène — et sur la scène — l'âge du poète. (Comme j'aime cette image, récemment entrevue: un vieillard illustre, Karajan, au service d'un compositeur qui pourrait être son petit-fils).

Si Faust est bien l'œuvre de toute une vie (et cela doit se voir: l'acteur doit faire entrer dans son jeu la connaissance qu'il en a), *l'Echange* est un début, une proclamation de soi-même. Je suis là, dit le jeune poète: il faut désormais compter avec moi.

Le jeu des acteurs, là encore, devra le faire comprendre. Par l'affirmation du style comme un manifeste, par une certaine sauvagerie. Ainsi la coupe du vers sera donnée avec force, exaltée comme s'il y avait des contradicteurs dans la salle, des ennemis à combattre.

Enfin puisqu'il s'agit des grandes questions morales et religieuses, je ne m'accorde pas de la bonne franquette et du genre familier; je ne peux m'empêcher d'y voir comme une roublardise. Dieu n'est pas un camarade et finalement on ne peut traiter de l'amour et du mariage avec désinvolture.

J'aimais le respect sacré, la grande forme virgilienne du texte originel.

Antoine Vitez

LA PRESSE

• **TELERAMA**: «Ce que raconte *l'Echange*? C'est une œuvre bizarre où plusieurs secrets s'entrecroisent, ceux de Claudel lui-même, bien sûr, qui est éclaté en quatre personnages frères. Louis Laine surtout est écartelé entre plusieurs appels apparemment contradictoires: d'un côté ceux de la liberté, l'indépendance, l'art, de l'autre ceux de la famille, la conscience, la religion...

Il y a du Rimbaud en Louis Laine et la tentation du «païen» dans ce texte profondément chrétien où chacun en est remis à sa confrontation avec Dieu, à sa vocation.

J'ai toujours voulu mettre en scène *l'Echange*. Bien avant *le Partage de Midi* que j'ai dirigé à la Comédie Française en 1975, bien avant *le Soulier de satin* que je monterai cet été à Avignon. J'étais fasciné par ce poème initiatique plein d'énigmes sacrées.

Je ne suis pas chrétien. Je ne crois pas à la vie éternelle mais je suis «claudélien» au sens même où l'entendait le poète. Si on respecte sa prose, ses césures, son rythme, alors on met le pas dans son souffle.»

propos recueillis par Fabienne Pascaud

• **LE QUOTIDIEN DE PARIS**: Tout le travail d'Antoine Vitez tend à rendre palpables ces questions de la vie apparente, à l'au-delà, des personnages, à ce qu'ils représentent de l'Amérique à l'Océan, de l'homme à Dieu, du verbe à son incarnation, du texte à son interprétation... Ainsi fait-il résonner à l'infini la langue sublime du poète...

Armelle Heliot